

## LA PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION DANS "LES FORMATIONS SOUS-DEVELOPPEES".

A. BENZAOUI  
Directeur ISIC

*"Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. L'opinion pense mal, elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas".*

Gaston Bachelard : *La formation de l'esprit scientifique*,  
4ème ed. Paris, 1970. p. 14.

Appréhender la recherche en sciences de l'information et de la communication dans sa genèse historique serait une démarche fastidieuse.

De nombreuses tentatives ont été faites pour recenser et décrire la recherche sur les communications de masse. On pourrait citer à titre d'exemple : Guido H. et Bruce H., *Research Methods in Mass communication*. John D Stevens et Hazel Diken Gardia, *Communication History*. Klaus Krippendorff, *Content Analysis*. Sheanon A. Lowery, *Milestones in Communications Research*. Rebecca B. Rubin, *Communication Research : Strategies and Sources* ; ou encore pour le recensement des méthodes de recherche R.D. Wimmer et J.R. Dominick, *Mass Media Research*. F. Williams, *The New Communication*. Paul M. Hirsch, *Strategies for Communication Research*. M.E. Mc Combs et L. Becker, *Using Mass Communication Theory*. W. Severin et J. Tankard J.R., *Communication Thesis : Origins, Methods, Uses*. H.M. Beville J.R., *Audience Ratings : Radio, Télévision, Cable*.

## LA PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION DANS "LES FORMATIONS SOUS-DEVELOPPEES".

A. BENZAOUI  
Directeur ISIC

*"Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. L'opinion pense mal, elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas".*

Gaston Bachelard : *La formation de l'esprit scientifique*,  
4ème ed. Paris, 1970. p. 14.

Appréhender la recherche en sciences de l'information et de la communication dans sa genèse historique serait une démarche fastidieuse.

De nombreuses tentatives ont été faites pour recenser et décrire la recherche sur les communications de masse. On pourrait citer à titre d'exemple : Guido H. et Bruce H., *Research Methods in Mass communication*. John D Stevens et Hazel Diken Gardia, *Communication History*. Klaus Krippendorff, *Content Analysis*. Sheanon A. Lowery, *Milestones in Communications Research*. Rebecca B. Rubin, *Communication Research : Strategies and Sources* ; ou encore pour le recensement des méthodes de recherche R.D. Wimmer et J.R. Dominick, *Mass Media Research*. F. Williams, *The New Communication*. Paul M. Hirsch, *Strategies for Communication Research*. M.E. Mc Combs et L. Becker, *Using Mass Communication Theory*. W. Severin et J. Tankard J.R., *Communication Thesis : Origins, Methods, Uses*. H.M. Beville J.R., *Audience Ratings : Radio, Télévision, Cable*.

Si on accepte dans un soucis de simplification de scinder la recherche en sciences de l'information et de la communication en quatre grands domaines d'investigation, on ne ferait que reprendre les différents aspects du processus de communication a savoir :

1. La recherche sur l'émetteur.
2. La recherche sur le message.
3. La recherche sur le canal.
4. La recherche sur le récepteur.

Il s'agit ici en fait d'étude de comportement des êtres pris dans un processus de communication donné.

Il reste aussi a appréhender les recherches sur les aspects historiques, littéraires, biographiques, légaux, économiques et internationaux des mass média.

Reste cependant que de telles recherches nous paraissent dans une trop grande mesure uniquement descriptives. C'est pourquoi nous mettrons l'accent essentiellement sur le premier axe, celui qui prend l'étude du processus de la communication comme terrain d'investigation.

La problématique de base peut s'articuler autour de la question suivante. Quelle est l'efficacité des Media sur la pensée, ce qu'on appelle communément : aspect cognitif des médias, ou encore, quel est le degré de réussite quand il s'agit d'inciter des gens à agir dans un sens donné : aspect comportemental.

Nous pouvons distinguer trois paliers de réflexion :

1) Les recherches de Walter Lippmann et Harold D. Laswell de l'Université Yale.

2) Les recherches de Paul Lazarsfeld et Bernard Berelson de l'Université de Columbia.

3) Les recherches des années 80 sur la fonction de mise à l'ordre du jour exercée par la presse.

En fait que l'on parte des premières théories des puissants effets ou de "la piqure hypodermique" sur les effets de la communication de masse ou de celles des effets minimaux de Lazarsfeld,

il est impossible d'appréhender le rôle des média sans tenir compte de la nature des rapports entre le système social au sens large, le rôle des média dans le système, et le rapport entre le public et les média.

Il s'agit en fait d'étudier les média en tant que sous-systèmes du système social à même d'ordonner et d'organiser mentalement ce dernier.

La problématique de base de la recherche scientifique en sciences de l'information et de la communication dans les formations sous-développées s'articulerait donc autour de cette question clef. Quelles sont les rapports dialectiques entre le système social global et les média en tant que sous-système ? Une telle approche intégrerait la recherche sur les média dans la vaste mouvance du système global dans les formations sous-développées et induirait par la même une évaluation critique de tout l'appareil conceptuel des sciences de l'information et de la communication en particulier et des sciences humaines en général.

“Rien n'interdit, en principe, d'accepter l'encadrement théorico-idéologique sécurisant. Mais sauf à reconstituer le monde réel *in vitro*, en des montagnes soignées, d'allure savante, dans lesquels les contradictions et les démentis viendraient docilement se couler, il n'est guère possible de s'en tenir à cette attitude didactique hautaine et suffisante. Comment rendre compte en effet de l'approfondissement du fossé qui sépare les interprétations théoriques différentes des phénomènes sociétaux, comme aussi de la complexité croissante et continue des réseaux de différences et de contradictions ? Par l'idéologie, qui encadre et pénètre la théorie” (1).

En fait le problème de base est celui du double constat de différence et d'inadéquation. Inadéquation de l'appareil conceptuel des sciences sociales en général qui découle de la différence entre les sociétés d'Occident et les sociétés des formations sous-développées.

En fait est-il possible d'élaborer une recherche sur les formations du tiers monde à partir d'une élaboration conceptuelle et une

mise en place des systèmes théoriques, conçues hors du champ historique et civilisationnel de ces formations ?

En un premier temps, il convient d'appliquer l'approche historiciste-critique à la définition du contenu même de la spécificité des sociétés étudiées. Il s'agit de dégager, à partir de l'étude critique du développement historique d'une formation socio-économique nationale donnée, quel a été le mode de maintenance sociétale spécifique de cette société. Et ce mode de maintenance spécifique n'est autre que le mode (pattern) d'agencement et d'interaction spécifique des quatre grands facteurs charnières constitutifs de toute maintenance sociétale : la production de la vie matérielle dans le cadre géographique et écologique (le mode de production) ; la reproduction de la vie (sexualité) ; l'ordre social (le pouvoir de l'Etat) ; les rapports avec la temporalité (la plénitude de la vie humaine, religions et philosophies <sup>(2)</sup>).

Il apparaît donc qu'une approche des sous-systèmes médiatiques doit s'inscrire dans une élaboration théorique qui tiendrait compte d'un repérage sélectif des différentes formations socio-économiques pour être à même d'appréhender le système global dans sa véritable dynamique.

Sans remettre en cause l'apport des différentes méthodes des sciences de l'information, il convient de relativiser leurs résultats, de faire sortir la recherche du monde "in vitro" dans lequel on tend à la situer le plus souvent.

La notion de système à titre d'exemple traduit un courant presque unanime de la sociologie américaine. Elle a inspiré des travaux divers aussi différents que ceux de T. Parsons, Merton et P. Lazarsfeld. "IL nous semble qu'un facteur idéologique explique ce succès : son aspect à la fois optimiste : le système qui s'autorégule est rassurant, un système pluraliste implique un équilibre démocratique grâce au jeu des sous-systèmes" <sup>(3)</sup>

Le facteur prédominant reste le facteur culturel. Le problème essentiel est celui de la personnalité, du processus de socialisation qui transforme chaque individu, pour l'adapter à la société. "Cela suppose une nature humaine composée d'instincts semblables

chez tous, des individus dotés de personnalités dont les besoins et aspirations diffèrent, enfin des normes culturelles qui homogénéissent l'ensemble" (4).

Les approches modernes se caractérisent par l'atténuation des oppositions, par delà les différences, la constitution d'un ensemble d'idées communes.

L'évolution des méthodes par l'utilisation des mathématiques dans les sciences sociales a servi de point de départ à un certain nombre de généralisations conçus comme théories. C'est le cas de la théorie de l'information qui propose un portrait métrique de l'univers des messages. En complétant cette théorie par la cybernétique, nous arrivons à un message complet dans lequel "grâce au feed back, une machine à information contrôle et rectifie son propre fonctionnement. Elle supposerait que son organisme physique ou social détient en lui même, avec le principe de son fonctionnement une autorégulation maintenant sa structure" (5).

Le rôle des média en tant que sous-système est avant tout un rôle de régulateur du système global.

En fait les différentes méthodes telles qu'élaborées obéissent à des motifs éminemment politiques : intégrer l'individu dans un ensemble cohérent ; renforcer le consensus social, maintenir le statu quo. Existerait t-il une analogie avec les formations sous-développées ?

Pour répondre à une telle question, il faudrait partir du postulat suivant : il existerait un consensus dans ces formations. Postulat difficile à vérifier, facteur qui remettrait en question toute l'élaboration théorique d'une recherche sérieuse sur le rôle et la place des média dans ces formations.

Le drame des formations sous-développées reste l'inexistence de ce consensus qui s'est forgé tout au long de l'histoire des pays d'Occident. Le rôle des média en tant que sous-système est appréhendé dans la dynamique du consensus. L'approche épistémologique ne peut s'articuler que dans la dialectique : développement historique/projet civilisationnel.

Dans cette optique, les concepts ne prennent un sens que dans un cadre théorique précis. La notion de système social qui sous-tend l'idée d'intégration risque d'être non opérationnelle dans une formation sous-développée. Le champ historique d'un concept ou d'une notion trace le cadre d'une science et de ses techniques d'analyse.

Peut-on parler d'un système social dans sa genèse ou sa conception anglo-saxonne dans un pays du Tiers Monde ? Vers quelle réalité sociale ou politique renvoie-il ?

Le hiatus est grand entre l'outil conceptuel dont disposent les sciences de l'information et de la communication et les terrains d'investigations que ces sciences doivent explorer. N'y a-t-il pas inadéquation entre les moyens d'information qui utilisent la technologie avancée et le récepteur qui fonde sa perception du message sur ses propres références mythiques, sur un système de décodage dont les grilles de lecture sont encore au stade de la société pré-industrielle. Ne faut-il pas revoir toutes les techniques d'investigation qui se sont développées en réalité dans la mouvance du rapport : développement technique des média/évolution sociale des formations développées.

La quantification mathématique, les techniques de sondages, les analyses du contenu peuvent-elles être opérationnelles de la même façon et avec les mêmes degrés de précisions ?

Il existe un ensemble de pesanteurs socio-historiques, psychologiques, voire même civilisationnelles qui fausseraient à coup sûr les résultats induits par ces différentes techniques. Le retard de la recherche scientifique en sciences de l'information et de la communication en particulier et des sciences sociales en général dans les formations sous-développées repose dans une très large mesure sur l'absence d'une réflexion sur l'outil conceptuel des différentes théories d'approche des phénomènes communicationnels dans ces formations.

“Il y a plus grave encore. L'emploi des techniques sans contrôle épistémologique n'aboutit pas à cette neutralité toute

scientifique que prennent les laudateurs de la méthode. L'on a aucune garantie d'objectivité parce que l'on applique des techniques de mesure objective. Non que ces techniques n'aient pas de valeur et qu'il ne faille pas les employer, mais elles ne suffisent pas à elles mêmes. Leur emploi n'est qu'un moment de la recherche" (6).

En fait toute démarche scientifique est sous-tendue par une théorie qui lorsqu'elle vise un objectif précis est une idéologie.

"Aujourd'hui, la recherche est directement au service des généraux et des assistantes sociales, des chefs d'entreprise et des directeurs de pénitenciers. Les sociologues américains se sont toujours efforcés d'aborder un seul détail empirique à la fois, ou un seul problème de milieu. Fidèles à la "théorie démocratique du savoir" ils ont postulé que tous les faits sont égaux en principe. Ils ont en outre dit et répété qu'un seul phénomène social a nécessairement une poussière de causes infimes, émiettées et multiples. Le principe de "causalité multiple" comme on dit, se prêle merveilleusement à la politique libérale du réformisme "à la petite semaine". Et de fait, l'idée que les causes des phénomènes sociaux sont nécessairement infimes, émiettées et multiples, cadre parfaitement avec ce qu'on peut appeler l'empiricité libérale. Une reconnaissance de pure forme de la "totalité organique" plus une inaptitude à examiner les causes véritables (qui sont généralement structurelles), plus l'obligation d'analyser une seule situation à la fois, en voilà trop (ou trop peu) pour espérer comprendre la structure du statu-quo. Dans la métaphysique "organique" de l'empiricité libérale on mettra l'accent sur tout ce qui tend vers un équilibre harmonieux" (7).

En fait les techniques d'approche des phénomènes communicationnels reflètent les préoccupations d'un type précis de sociétés à un moment historique précis dans une structure sociale donnée, dans une finalité clairement définie.

La problématique de la recherche scientifique en sciences de l'information et de la communication dans les formations sous-développées ne peut se suffire d'un usage abusif de ces

techniques sans poser la problématique de base d'une véritable recherche tournée vers la réalisation de l'objectif de développement à travers une série de questions qu'on pourrait résumer ainsi :

1. Quel type d'outil conceptuel ?
2. Quel cadre théorique, dans quel type de finalité ?
3. Quelles méthodes d'analyses sont à même d'expliquer la contradiction entre le développement technique des moyens de communication et la stagnation des systèmes pré-industriels.
4. Question clef : Quelle démarche scientifique, dans quel projet civilisationnel ?

Ce ne sont là que quelques axes de réflexions qui méritent certainement d'être approfondis. C'est là le gage à notre avis d'une véritable approche des phénomènes communicationnels dans les formations sous-développées.

## Notes

---

- (1) Anouar Abdelmalek : *La dialectique sociale*. Edition du Seuil, Paris 1972.
- (2) Anouar Abdelmalek ; op. cité, p. 50.
- (3) M. Grawitz : *Méthodes des sciences sociales*. Dalloz, Paris 1974.
- (4) M. Grawitz : *Méthodes des sciences sociales* ; op. cité, p. 155.
- (5) Idem, p. 471.
- (6) Wright Milles : *L'imagination sociologique*. Maspéro, Paris 1968, p. 55.
- (7) Wright Milles : op. cité, p. 85.